

L'IMPARTIAL

FONDE EN 1893
Le seul Journal français de
Ile du Prince Edouard.

HEBDOMADAIRE, 8 PAGES.

ABONNEMENT :

Un an.....\$1.00
Six mois.....50
Trois mois.....30
Les abonnements sont payables d'avance.

Annonces 10 cents la ligne, 1ère insertion. 2 cents la ligne les insertions subséquentes.

Toutes communications doivent être adressées à

L'IMPARTIAL
TIGNISH, I. P. E.

L'IMPARTIAL

TIGNISH 21 OCTOBRE 1897

NOUS AURONS UNE FROMAGERIE

Il nous fait plaisir d'avoir à dire aujourd'hui que les appels réitérés qui se sont fait entendre par la voix de notre journal en faveur d'établir une fromagerie parmi nous, n'ont pas été en vain. Dimanche dernier, notre vénérable curé, le Rev. D. M. McDonald, a fait un chaleureux appel à ses paroissiens à ce sujet et les a fortement invités à s'organiser et à se mettre au niveau des autres paroisses en ayant une fromagerie. Notre Rev. Pasteur voudra bien nous pardonner si nous prenons la liberté de répéter ici quelques unes de ses belles paroles et des vérités fondamentales qu'il établit comme raisons qui doivent nous induire à tenter cette branche d'industrie.

"D'abord, dit M. le Curé, habitant une partie du pays dont le sol est des plus riches et des plus faciles à cultiver, nous devons être et sommes en réalité un peuple essentiellement agricole. L'industrie de la mer qui, pendant bien des années, a attiré un trop grand nombre de nos gens, est devenue, aujourd'hui, une occupation si peu rémunératrice qu'il en résulte une nécessité absolue pour nous de tourner nos regards de quelque autre côté afin d'améliorer notre condition. Notre salut, c'est de rester sur nos terres, de les cultiver avec plus de soin à l'avenir que par le passé et nous initier aux mouvements de progrès adoptés et mis en vigueur; non seulement dans les paroisses avoisinantes, mais dans toutes les parties progressives du Canada, des Etats-Unis, en un mot du monde entier. On se plaint que l'agriculture ne paie plus; que le produit ne se vend pas à un prix suffisamment élevé qui garantisse le succès du cultivateur. Sous ce rapport, il faut accepter la dureté des temps qui existe actuellement dans toutes les parties du monde, et si, à présent, nous sommes obligés d'échanger une plus grande partie de nos produits pour réaliser une somme égale à celle que nous pouvions obtenir par le passé avec une moindre quantité de produit, il s'ensuit inévitablement de là que nous devons donner plus d'attention à nos terres afin d'en retirer le plus grand profit possible et que nous devons, aussi ne pas rester en arrière, mais profiter de toutes les occasions à notre portée afin d'améliorer notre condition.

Nos gouvernements dans leur sagesse ont pris l'initiative dans ce but et ont recommandé les fromageries et les ont protégées. Le résultat a été des plus satisfaisants et aujour-

d'hui l'on constate que le moyen le plus expéditif pour le fermier de faire de l'argent est par le moyen des fromageries; c'est pourquoi il est très désirable que nous nous préparions afin que nous ayons une fromagerie au printemps. J'invite mes paroissiens à y songer sérieusement."

Tel est à peu près le résumé de la belle leçon et des bons conseils que nous donna dimanche notre vénérable curé. Nous n'avons aucune hésitation à dire que l'appel du Pasteur de la paroisse conduira à d'heureux résultats; car c'est un fait qui doit être noté à l'honneur de nos Acadiens que tous, à très peu d'exceptions, sont toujours disposés à suivre les conseils de leur Pasteur, et dans cette question vitale où il y va de leurs plus grands intérêts espérons que tous vont se mettre à l'œuvre pour la réalisation d'un projet si désirable. Comme nous l'avons déjà dit maintes fois les deux paroisses de Tignish et Palmer Road réunies peuvent former une fromagerie égale, sinon supérieure à aucune qui existe dans la province.

TRANSPORT DE NOS MALLES

Un autre inconvénient qui démontre combien peu s'intéressent à sauvegarder nos droits ceux qui nous gouvernent, est la manière ridicule dont nous sommes traités dans le transport de nos malles. Prenons, par exemple le bureau de poste de St Louis situé à 7 milles de Tignish. Si l'on veut faire parvenir une lettre de Tignish à St Louis, il faut la mettre au bureau de Tignish le midi et elle parvient le lendemain à midi-vingt-quatre heures pour faire arriver à sa destination une lettre qui devrait s'y rendre en 20 minutes. Où est notre lettre pendant tout ce temps? La lettre part de Tignish, disons le lundi à midi; le même soir elle arrive à Summerside, 68 milles de Tignish, pour y arriver jusqu'au lendemain à 9 heures du matin, et on lui fait rebrousser chemin pour St Louis où elle arrive midi 24 heures à faire ce qui pouvait se faire en 20 minutes. Nous citons St. Louis, mais nous nous trouvons dans la même position quant à DeBois, A'ma, Elmsdale, Bloomfield, Howlan, O'Leary, Coleman, Conway et toutes les autres stations entre Tignish et Summerside à l'exception de deux. La raison pour laquelle nous sommes traités ainsi, nous l'ignorons; c'est un secret des dieux, mais toujours est-il que nous sommes honteusement traités sous ce rapport tout comme sous celui qui nous prive de nos justes droits par la mise en force du dernier horaire qui vient d'être établi sur notre voie ferrée.

Nous en appelons à nos hommes d'affaires, à nos représentants, à tous ceux qui s'intéressent au progrès de notre comté de voir à ce que l'on remède à ce misérable état de choses.

RESIGNATION DE M. PETERS

Une dépêche d'Halifax annonce que l'hon. Frederick Peters va résigner sa position de premier ministre de l'Ile du Prince Edouard et se joindre à sir Charles Hibbert Tupper pour former une société et ouvrir un bureau d'avocats dans la Colombie Anglaise. Un représentant de l'Examiner ayant interviewé le premier ministre à ce sujet, et lui ayant demandé s'il était vrai qu'il devait résigner, M. Peters lui a répondu: "I have nothing to say". Au cas où l'hon. M. Peters résignerait, le Guardian dit que

l'hon Farquason deviendrait premier ministre et M. Warburton serait procureur général. D'autre part l'on désigne M. Sinclair et M. J. H. Bell.

AUX INSTITUTEURS FRANÇAIS

En réponse à plusieurs de nos instituteurs français qui nous ont demandé si nous pouvions leur donner le nom de quelque journal pédagogique en français nous leur recommandons le "Journal de l'Instruction Publique et l'Enseignement Primaire, imprimés par L. J. Demers et Frère, No 30, rue de la Fabrique, Québec, croyons-nous. Ce sont des journaux indispensables à ceux qui désirent se perfectionner dans l'art d'enseigner en français.

CA VA MAL

Nous apprenons par nos échanges que la question ayant rapport à la nomination d'un lieutenant-gouverneur pour la province de Québec devient de plus en plus épineuse. Le parti Langelier, a réussi à faire de cette question une bataille Tarté et anti-Tarté, et a obtenu, par ce moyen un support, qui, autrement serait demeuré neutre. D'un autre côté Tarté livre une bataille acharnée, se méfiant que s'il est battu par les Langeeliers dans cette affaire, ces derniers renouvelleront leurs instances pour le faire sortir du cabinet. Pendant l'agitation, Sir Wilfred ne peut pas former un quorum de ses collègues pour considérer la question. Ceux qui ne sont pas déjà partis cherchent un moyen de partir.

LORD ABERDEEN A SUMMERSIDE

Le gouvernement général et Lady Aberdeen ont été reçus d'une manière digne d'eux lors de leur passage à Summerside. A leur arrivée au débarcadère, leurs Excellences furent rencontrés par la maire Hunt et le conseil de ville, et un grand nombre de personnes de la ville et de la campagne qui les acclamèrent de la manière la plus chaleureuse. Comme leurs Excellences descendaient des chars la fanfare fit entendre l'antienne nationale. Après avoir visité le couvent et les écoles publiques de la ville, et répondu aux différentes adresses qui leur furent présentées, les distingués visiteurs se rendirent à la Chifton House où ils dînèrent en compagnie du gouverneur Howlan et Madame Howlan, Sir Louis H. Davies, M. R. Hunt, l'hon Frederick Peters et une cinquantaine d'autres personnes. A 4.30 p. m. Lord et Lady Aberdeen prirent passage sur le Northumberland pour la Pointe du Chêne.

NOMINATIONS CONSERVATRICES PAR LES LIBERAUX

Le "Star" dit que la rumeur apparemment bien fondée que Sir Wilfrid Laurier a décidé d'accorder un nouveau terme à sir Adolphe Chapleau à Spencerwood donne lieu à une tempête de critiques provenant principalement des partisans du premier ministre. Mais ajoute le même journal, en agissant ainsi, sir Wilfred a fait usage de beaucoup plus de sagesse que n'en manifestent ceux qui le critiquent. Le premier ministre de la Puissance du Canada reconnaît Sir Chapleau comme son plus dangereux rival et par conséquent préfère le laisser lieutenant-gouverneur de Québec que de le voir figurer dans les rangs de l'opposition. Comme orateur et en influence politique Sir Wilfred est l'égal de Sir Adolphe, mais sir Adolphe Chapleau est supérieur à Sir Wilfred Laurier, comme homme d'Etat. Le

lieutenant-gouvernement est tout aussi français que le Premier de la Puissance, et ce qui est le plus important sous un point de vue français catholique, c'est qu'il ne se trouve pas embarrassé par aucune promesse foulée au pieds sur la question des écoles de Manitoba. Sir Wilfred fait preuve de bon jugement le tenant aussi longtemps que possible un aussi dangereux rival hors du camp politique; mais, tout de même, le plus haut compliment que les libéraux puissent faire aux conservateurs est celui de maintenir dans leurs positions des hommes tels que Sirs Chapleau et Donald Smith. Tandis qu'ils s'en trouvera quelques uns parmi les libéraux qui exprimeront leur mécontentement, le plus grand nombre qui appartient au parti libéral admettra aisément qu'ils n'ont pas dans leurs rangs d'hommes aussi compétents que Sirs Chapleau et D. Smith.

LA QUESTION DES ECOLES

DOCUMENTS IMPORTANTS

Nous lisons dans le Journal des Campagnes :

Le député fédéral de Provencher, M. Larivière, est venu à Montréal ces jours-ci. La rumeur veut qu'il soit venu remettre à Sa Grandeur Mgr Brachési, de la part de Mgr Langevin, cloué sur son lit de souffrances, certains documents très importants, relatifs aux difficultés scolaires manitobaines, et que l'archevêque de Montréal soumettra lui-même à la Propagande.

Il paraît que le Saint-Siège attend ces dernières pièces officielles avant de porter son jugement, à la suite de la mission de Mgr Merry del Val.

LE CREDIT CANADIEN

L'OEUVRE DU GOUVERNEMENT CONSERVATEUR

Tout le monde doit se rappeler encore les dénonciations de MM. Laurier, Cartwright et autres contre l'administration financière du gouvernement conservateur.

Chaque budget était pour ces messieurs l'occasion d'une nouvelle sortie contre l'extravagance et le gaspillage du gouvernement conservateur. L'administration conservatrice nous conduisait à la ruine, au dés-honneur, compromettait le crédit canadien, et le reste. Toute la kyrielle des protestations libérales y passait. Or, que voit-on aujourd'hui.

M. Fielding est à Londres pour émettre un emprunt de quinze millions. Le crédit canadien est tellement bon, tellement sûr, encore à l'heure qu'il est, que le ministre des finances croit pouvoir fixer le taux de l'intérêt à deux et demi par cent.

Sans doute, l'argent est de plus en plus facile à se procurer, mais encore faut il que les placements soient sûrs.

Le dernier emprunt fait par M. Foster était à trois par cent, et aujourd'hui il commande une prime considérable, ce qui permet à M. Fielding de réduire encore le taux d'intérêt.

A qui devons-nous cela? Certes on ne peut pas prétendre que l'administration libérale y soit pour quelque chose.

Elle a augmenté le budget annuel au lieu de le diminuer, elle se lance dans les entreprises coûteuses, elle engage le crédit public pour des sommes considérables.

Donc, si elle peut emprunter à de bonnes conditions, c'est qu'elle a trouvé notre crédit solidement établi par l'administration conservatrice.

Et toutes les accusations d'imprudence, d'extravagance et de vaine administration portées

WOMAN HER HOME, HEALTH AND BEAUTY

Boudoir and Toilet. Dining Room and Parlor. House Decoration. Health of Women and Children.

A BOOK THAT EVERY MOTHER AND DAUGHTER SHOULD STUDY AND EVERY HOUSEHOLD POSSESS

An Intensely INTERESTING Chapter on

Girlhood... Education of Women

A Very PRACTICAL Chapter on

"General Hygiene," including: Hygiene of the Skin, and Hygiene of the Digestive Organs.



Sympathetic Articles on

MOTHERHOOD and the HYGIENE of CHILDHOOD

Also

Hygiene of the Respiratory Organs. Hygiene of the Eye. Hygiene of the Ear. Hygiene of the Generative Organs

It is hardly conceivable that any exigency could present itself, or any question arise, in the household, that this book would not meet or answer. It is a book expressly for women. It deals exhaustively and intelligibly with a vast number of matters, concerning which all women ought to be thoroughly informed. In its comprehensive sweep, it covers the whole ground of personal and domestic life, and especially for those just entering on the cares and responsibilities of housekeeping.

A CHARMING BOUDOIR EDITION

Size 13 mo. 388 pages, bound in blue cloth, gilt top, uncut edges, ornamental cover design in gold and two colors. Illustrated. Among the illustrations are 16 full-page reproductions of many paintings of ideal female heads, each by a different celebrated artist—Seiferth, Coomans, Thumann, Sichel, Bougereau, and others.

In the Health Department of this valuable work are exhaustive chapters of inestimable value to all mothers and daughters, giving practical hints in emergencies. Whole chapters are given to: Woman's Physical Structure. Babyhood. Maidenhood. Education of Women. Womanhood and Wifehood. Motherhood. Diseases of Women. Diseases of Babyhood. Childhood. Diseases of Childhood.

A MOTHER'S VALUABLE ASSISTANT

Home Occupations for Little Children

By KATHERINE BEEBE.



16mo, 144 pages; bound in blue, gilt top.

Hundreds of Hints on How to

Make the Little Folks Happy

Lists of Stories, Songs and Plays

Invaluable to Mothers and Nurses

In this book the Kindergarten offers to the Home suggestions for the occupation of little children with simple materials. The author does not presuppose a kindergarten training on the part of the mother, nor an ideal environment. She simply takes for granted the child's ceaseless activity and the mother's desire to furnish him with material and opportunity for development.

The occupations here considered are of three kinds. The first are those which require the active participation of an older person; the second, those for which only occasional direction or assistance is necessary; the third, those in which the child can engage by himself.



FROM THE NEW YORK WORLD.

"Home Occupations will be welcomed by weary mothers, for it is very clever and full of hints and suggestions they can carry out."

FROM THE PHILADELPHIA PRESS.

"Home Occupations should be read by all mothers, and all other people who have the care and training of infant minds."

"One of the remarkable features of the book is the extent to which home materials and home-made contrivances are brought into play. Cedar blocks, sand, clay, boxes, scissors, paper, pencils, beads, garden tools, flowers, fruits, black boards, and nearly everything called into requisition by Miss Beebe's methods, are within easy reach of most of those into whose hands her book will fall."

FROM THE BOOKSELLER.

"Home Occupations for Little Children, by Katherine Beebe, a well-known kindergarten, of Evanston, Ill., will be welcomed by many mothers, who will find it full of valuable suggestions to aid in rearing their little ones. Many crops and disagreeable children would be speedily restored to good nature if their mother or nurse knew enough to guide the immature mind to some pleasant occupation without too great interference with its own freedom."

FROM THE KINDERGARTEN MAGAZINE.

"Any mother with the problem of restless little people to lead into the paths of happiness and usefulness, can find much assistance in Miss Beebe's little book, and would do well to avail herself of its thoughtful suggestions."

Send Postal Card for full particulars.

par les libéraux reçoivent aujourd'hui un démenti formel de ceux même qui les ont portées.—Jour. des Campagnes.

L'ECOLE SANS DIEU EST L'ECOLE CONTRE DIEU

C'est une erreur de penser que l'on peut rester neutre à l'égard de Dieu. On ne peut rester neutre à l'égard de la vérité, de la justice, du bien, de l'honneur. Un enfant ne peut rester neutre à l'égard de ses parents, un citoyen à l'égard de sa patrie, un soldat à l'égard de son drapeau.

De même, on ne peut rester neutre à l'égard de Dieu sans reconnaître ses droits, sans se rendre coupable envers lui d'une offense formelle. C'est, qu'en effet, nous avons des devoirs positifs à remplir envers lui. Nous devons le louer, l'adorer, le servir, l'aimer. Or, il est impossible de s'acquitter de ces devoirs sans sortir de cette indifférence, de cette abstention à laquelle le nouveau régime scolaire condamne l'enfance.

Cela est si vrai que les écrivains les moins suspects de cléricalisme en conviennent sans difficulté. "La prétendue neutralité scolaire est une bêtise. Il n'y a pas de neutralité possible. Du moment que l'instituteur n'enseigne pas la religion, il enseigne par là même l'incrédulité". C'est M. H. Maret, rédacteur en chef du Radical, qui s'exprime en ces termes.

aussi bien, l'enfant ne s'y trompe pas. Ce Dieu que l'on ne prie jamais, dont il ne faut même pas prononcer le nom à l'é-

cole, pratiquement il n'existe pas pour lui; le silence systématique sur Dieu équivaut à la négation de Dieu.

La neutralité scolaire conduit donc logiquement les jeunes générations à l'athéisme. L'école sans Dieu est, bien l'école contre Dieu.

Qui pourrait s'en étonner?

A vous parents, à vous qui avez le souci de vos devoirs, sauvez l'âme de vos enfants.—La Vérité.

X, déjeuner. Survient un ami un peu pique-assiette.

X...—Voulez-vous faire comme moi?

L'Ami.—Avez plaisir.

X...—Eh bien! allez déjeuner chez vous.

En chemin de fer.

Le contrôleur.—Quel âge avez-vous, ma petite demoiselle?

—Oh, monsieur, demandez à maman...en chemin de fer, c'est toujours elle qui répond pour moi.

Au restaurant.

—Garçon tenez, voilà un cheveu dans mes épinards.

Le garçon.—Comment! encore un? J'en ai déjà enlevé deux en volant vos cheveux.

Dans un salon.

Elle (Franche)—Et voilà pourquoi monsieur, je ne puis vous épouser, quand bien même vous posséderiez trois fois la fortune de mon père.....

Lui (même jen).—Mais si j'avais cette fortune, je n'aurais plus besoin de vous de n'ier en mariage!